



LES APPRENTISSAGES DE NOS BAMBINS PENDANT LE CONFINEMENT

Audrey Bédussi

Psychomotricienne, Formatrice petite enfance et bien-être

Article disponible en ligne :

<https://www.associationepsylon.com/articles>

Pour citer cet article :

BEDUSSI Audrey (2020) *Les apprentissages de nos bambins pendant le confinement*,
www.associationepsylon.com/articles

LES APPRENTISSAGES DE NOS BAMBINS PENDANT LE CONFINEMENT

Audrey Bédussi

Psychomotricienne, Formatrice petite enfance et bien-être

Le printemps 2020, plus précisément le confinement, nous a imposé une adaptation dans bien des domaines. Cette période restera gravée dans nos esprits. Elle a chamboulé nos habitudes, notre quotidien et notre organisation en règle générale. Le confinement a eu un impact direct sur nos émotions et nos états d'âmes. Il nous a confronté à nos limites et à nos valeurs de vie, perturbées pour certains ou respectées au plus proche de nos convictions pour d'autres.

En tant que parents nous avons dû sortir notre double, triple, quadruple casquette et devenir à tour de rôle, (voire en même temps) : parent au foyer, professionnel, instituteur (souvent de classes à multiples niveaux), médiateur, animateur et bien d'autres encore. L'école et les apprentissages ont été revisités, réinvestis, d'une manière tout à fait nouvelle pour beaucoup d'entre nous.

En revanche pour les parents et enfants pratiquant déjà l'IEF, l'instruction en famille, la fermeture des écoles n'a pas modifié leurs quotidiens, tout du moins concernant les apprentissages de leurs enfants. Il existe plusieurs méthodes d'éducation et d'outils pour acquérir divers savoirs. Certains enfants ne vont pas à l'école : ils s'instruisent à la maison, auprès de leurs familles, ou pour certains nomades, au gré de leurs voyages et de leurs rencontres.

Les familles unschooling pratiquent l'instruction à la maison mais sans passer par de l'instruction formelle. L'enfant est libre de ses découvertes. Aucun programme scolaire n'est imposé à l'enfant. Il apprendra à lire et à écrire à son rythme, selon ses besoins et ses envies. C'est l'enfant lui-même qui décide d'approfondir une notion et l'adulte l'aidera dans cette découverte. Le petit « unschooler » apprend et découvre également une multitude d'autres choses : la couture, la cuisine, le dessin, les langues étrangères et tout un tas de découvertes proposées par la vie et l'environnement. Il apprend à l'école de la vie.

Les enfants en IEF ne vont pas non plus à l'école mais font « l'école » à la maison. Chez eux, un espace est aménagé selon l'environnement de chacun et des temps d'apprentissages « formels » sont prévus dans l'emploi du temps de ces familles. En IEF c'est le papa, la maman ou les deux qui ont le rôle d'instituteur que nous avons finalement tous expérimenté pendant ces mois de mars et d'avril 2020.

Ce qui a été imposé brutalement à tous les enfants de ce pays et à leurs parents, est un choix longuement réfléchi et mûri pour les familles pratiquant l'IEF et le unschooling.

C'est quelque chose qui est organisé en amont aussi bien en ce qui concerne la disponibilité du parent, l'espace de travail, le mode d'apprentissage, les manuels d'instruction, la pédagogie et l'envie de l'enfant.

En revanche, pour tous ces parents qui ont dû, du jour au lendemain s'improviser instituteurs, les conditions de choix et d'organisation n'étaient pas forcément réunies...

Ils ont dû pratiquer cette instruction en famille sans qu'elle ait été choisie, réfléchie, préparée et aménagée...ni même sans en avoir forcément l'envie, le temps et les compétences...Tout cela bien entendu en conservant une activité professionnelle; peut être en télétravail avec des horaires à peu près identiques à une journée complète de travail, en chômage partiel ou en chômage imposé par la crise....Et quelque soit la situation, chacun s'est adapté en visant le meilleur pour ses propres enfants, tout du moins le moins pire.

Pour certains, la continuité pédagogique et formelle a été une véritable source de préoccupation et de stress, un casse-tête quotidien. Ceux-là furent partagés entre la pression professionnelle et les apprentissages scolaires, craignant que les enfants prennent du retard et n'apprennent pas autant qu'ils ne l'auraient fait en classe.

Alors comment se déculpabiliser, comment se détendre face à cette pression que nous nous sommes souvent imposée sur les apprentissages scolaires de nos chers « bambins » ?

En premier lieu, rassurons-nous l'enfant apprend tous les jours. Avec et sans nous, il apprend !

Je vais dans cet article me focaliser sur les jeunes enfants scolarisés en écoles maternelles et élémentaires.

L'activité sérieuse de l'enfant, celle qu'il fait de manière naturelle et volontaire, celle qui captive toute son attention, sa concentration et son énergie, c'est le jeu ! A cette période de sa vie, l'enfant a un besoin vital, celui de jouer. Cela tombe parfaitement bien car lorsqu'il joue librement et explore son environnement l'enfant s'enrichit énormément.

Certes, les apprentissages sont différents de ceux que l'école offre habituellement. Ils diffèrent de ceux proposés par un professionnel de l'enseignement, mais selon moi ils sont tout à fait indispensables et complémentaires aux apprentissages scolaires. Certains d'entre eux s'apparentent d'ailleurs à des notions qui doivent être acquises selon les programmes de l'éducation nationale.

Alors rassurez-vous, le jeu offre déjà à lui seul un énorme panel d'apprentissages.

L'activité ludique libre procure du plaisir au petit joueur. L'enfant est enthousiaste lors de ces découvertes dont il est l'acteur.

Le fait que l'activité soit choisie par l'enfant, qu'il y prenne du plaisir et fasse preuve d'enthousiasme, permet une mémorisation à long terme des différentes acquisitions.

En effet, les pédagogies Montessori ou Freynet, montrent que l'enfant placé en position d'acteur et pratiquant des choix en expérimentant en autonomie aura un apprentissage de meilleure qualité que se soit au niveau de la mémoire, de la concentration ou de la compréhension.

Concrètement, lorsque l'enfant joue avec de petites figurines ou dans les jeux de faire semblant où il incarne à tour de rôle un pirate, un aventurier, un détective... il invente des histoires, apprend et enrichit son langage oral. Il s'entraîne à structurer une histoire dans le temps mais également dans l'espace (dans lequel il va faire vivre ses petits jouets), il acquiert des notions sur les différences de sexes, les différences transgénérationnelles, sur les tailles et les poids et bien entendu il enrichit et développe son imaginaire.

L'enfant va peu à peu structurer son jeu et sa pensée, en ordonnant ses histoires selon une certaine chronologie et en l'enrichissant de détails.

Dans l'ensemble des jeux de construction, l'enfant teste sa motricité fine, il affine son habileté motrice, il teste sa force, la précision de ses gestes, la patience et la concentration. Toutes ses notions sont beaucoup travaillées en école maternelle et cette précision du geste lui servira plus tard à tenir un outil scripteur ainsi qu'en découpage.

Dans l'activité ludique, l'enfant découvre les repères topologiques, mais également les couleurs, les formes, les tailles, la latéralité, les notions temporelles, l'heure. Si vous jouez avec lui, vous pouvez verbaliser et proposer des activités autour de ces différentes notions.

Grâce aux jeux de société et aux jeux à caractères sociaux (partagés avec les frères, sœurs, parents en cas de confinement) l'enfant apprend la patience, la concentration, les tours de rôle. L'enfant stimule sa mémoire et cherche souvent à se surpasser pour réussir. Il apprend également la victoire et la défaite. Apprendre à écouter une consigne et à respecter la règle du jeu sera nécessaire pour l'activité ludique mais aussi durant toute sa vie.

En se mettant en mouvement lors du jeu, il découvre et s'approprie son corps, son schéma corporel, sa force et ses limites motrices.

En évoluant naturellement dans un environnement riche et accompagné du regard bienveillant et de la verbalisation d'un parent, l'enfant apprend la vie tout simplement. Il peut aussi découvrir la nature si vous avez la chance d'avoir un jardin ou un extérieur. Un enfant est naturellement curieux. Si vous l'écoutez et essayez de répondre à ses interrogations, vous l'enrichirez d'un grand nombre de savoirs, qui resteront longtemps en mémoire.

Si vous êtes en mesure de rebondir sur ces questionnements et centres d'intérêts qui le passionnent à un instant T, peut-être aurez-vous l'occasion de lui apprendre des choses en amont de ce qui sera étudié à l'école...

Par exemple, certains enfants s'intéressent au monde préhistorique, alors pourquoi ne pas saisir l'occasion pour lui proposer, une fresque ou des livres sur le sujet ? Pourquoi ne pas travailler finalement l'ensemble des notions en s'intéressant de près à ce domaine ?

Profitez également d'être à la maison pour stimuler l'autonomie de vos bambins. Offrez-leur la possibilité de se servir à boire tout seul, les laisser couper leur viande, mettre la table, éplucher des légumes, faire la cuisine, la vaisselle, s'habiller seuls, faire eux-mêmes leurs lacets ... toutes ces tâches quotidiennes les aideront à grandir et dans leurs futurs apprentissages scolaires.

En les laissant jouer, découvrir, explorer librement et évoluer naturellement dans l'environnement, l'enfant s'épanouit et s'enrichit au niveau cognitif et moteur.

En tant que parents d'enfants confinés et scolarisés, vous avez eu un certain nombre d'apprentissages à transmettre. Les activités scolaires proposées lors du confinement ont permis à l'enfant d'approfondir et de l'enrichir de nouvelles notions et de perfectionner d'anciennes acquisitions.

Selon l'âge de l'enfant il a fallu leur faire une place dans l'emploi du temps peut être serait-il intéressant d'alléger la quantité au profit de la qualité ? Réduire le nombre d'heures d'apprentissages formels en ciblant une réelle concentration et investissement plutôt qu'une journée entière dans la lune, serait certainement plus profitable à l'enfant.

A la maison, dans cette période particulière de confinement où vous devez jongler entre vie professionnelle et votre nouvelle fonction de pédagogue, il me paraît intéressant d'adapter les apprentissages en fonction des besoins et du niveau de votre enfant. Afin de maintenir la motivation des enfants et de parvenir à trouver du temps. En effet, un enfant qui se débrouille parfaitement bien en lecture et dévore des livres sur son temps libre, devrait-il obligatoirement lire et répondre aux questions de texte proposées par l'école ? il serait alors intéressant de prioriser une autre matière, afin d'alléger son emploi du temps et de captiver toute son attention sur une chose qui n'est pas encore acquise...d'autant que la capacité à se concentrer d'un jeune enfant est limitée à une certaine durée, à savoir des moyennes autour de 15 minutes à l'âge de 4 ans, trente minutes à l'âge de 7 ans et 40 minutes à l'âge de 10 ans...

Comment rendre plus ludique les apprentissages formels ?

Tout simplement en faisant des liens concrets et directs avec l'enfant, sa personnalité, ses centres d'intérêts et en gardant toujours en vue la notion de plaisir et de jeu si cela est possible.

Dans les problèmes mathématiques par exemple, pourquoi ne pas remplacer dans la consigne les « boîtes de craies vides de la maîtresse » par « des boîtes de lego offerts » aux trois principaux copains de votre enfant ?

En conjugaison, plutôt que de conjuguer les verbes « manger et parler » nous pourrions utiliser des verbes qui font rire les enfants « ronfler », « roter », « péter »

A la place de copier général, s'appliquant à une majorité d'enfant, étant à la maison et connaissant bien nos enfants, nous pourrions lui proposer de copier un extrait de son livre préféré. Et plutôt que de rédiger la fin d'une histoire non choisie par l'enfant, nous pourrions lui proposer d'écrire une lettre à son cousin, son papy...ou inventer ensemble un livre ou une BD.

Pour l'apprentissage des tables de multiplication il serait intéressant d'amener cela sous forme de défis ou de jeu de société par exemple.

De plus, je pense que le fait de valoriser et motiver les enfants, à la place de souligner leurs erreurs aurait un impact direct sur leur envie d'apprendre.

Étant à la maison et connaissant votre enfant mieux que personne vous avez la chance de pouvoir utiliser les supports fournis et travaillés par les enseignants en les adaptant quand vous le pouvez aux centres d'intérêts de vos enfants. En mettant au centre la notion de plaisir de faire et d'apprendre, en leur montrant concrètement leur impact dans la vie de tous les jours, nos petits apprenants seront plus motivés et plus coopératifs et nous, parents, dépenserons finalement moins de temps et d'énergie dans notre nouveau rôle d'instituteur.... Car à la maison les enfants n'ont certainement pas la même motivation et la même concentration qu'à l'école. Un parent qui n'a pas fait ce choix n'a certainement ni le temps ni les qualités nécessaires d'un enseignant pour permettre cette continuité pédagogique.

C'est pour cela que je pense que des petits ajustements de la part des parents sont nécessaires.

Et finalement les enfants apprendront et finiront par connaître toutes ces notions, alors pourquoi ne pas dépenser notre énergie à faire en sorte qu'ils se sentent bien dans leur corps et dans leur tête et surtout

qu'ils soient heureux et joyeux malgré ce stress ambiant, l'absence de copains, de cousins et de sorties imposées par la situation ?